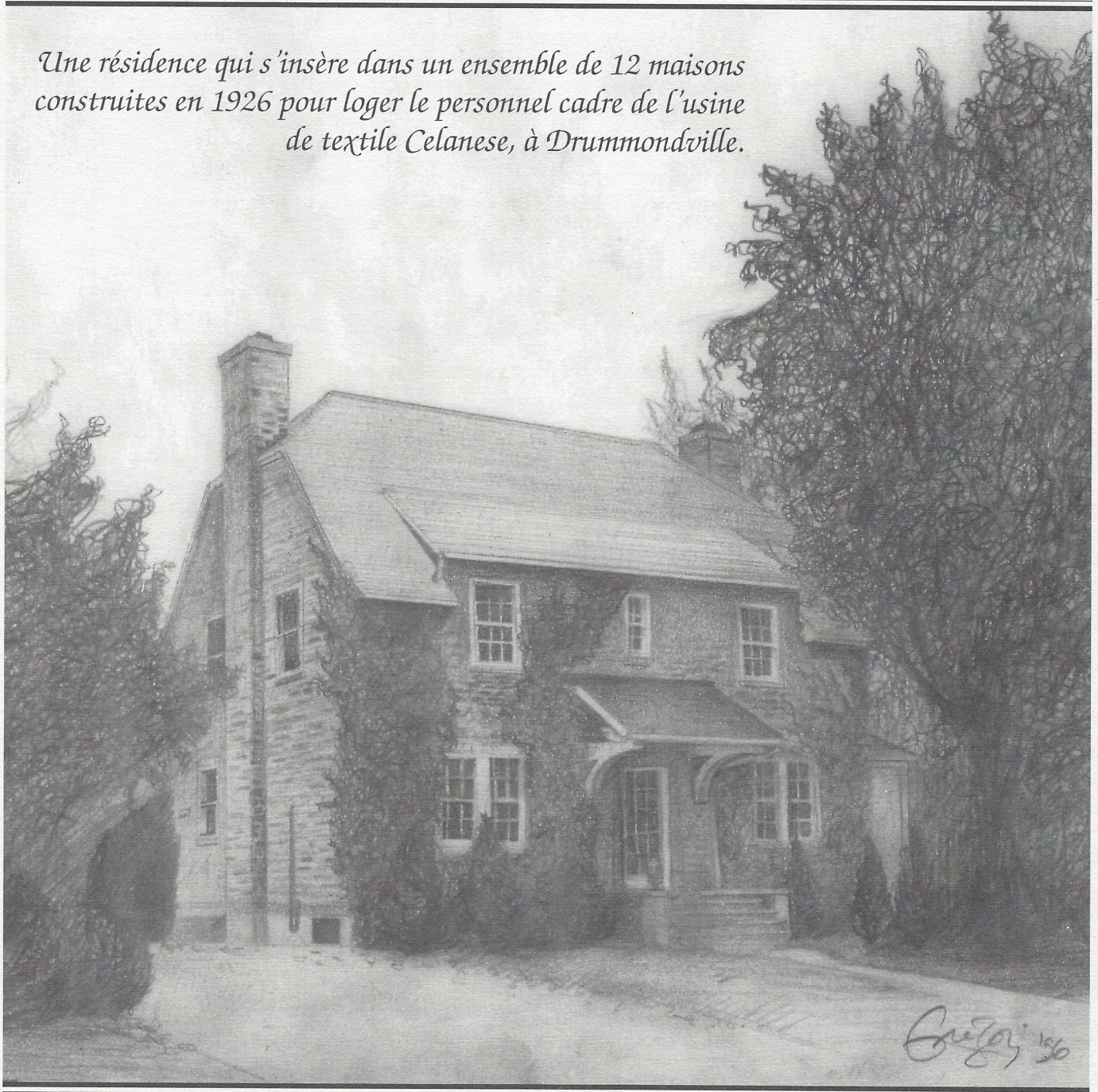


La Lucarne

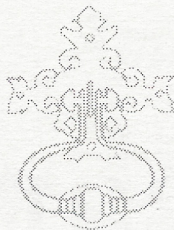
La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Automne 1996

*Une résidence qui s'insère dans un ensemble de 12 maisons
construites en 1926 pour loger le personnel cadre de l'usine
de textile Celanese, à Drummondville.*



**Les Bois-francs, une région à découvrir
lors de notre prochain congrès**



En page couverture

(Dessin de Grégoire Amesse, d'après une photo de Jacques Munger, 1996)

Il s'agit d'une résidence qui s'insère dans un ensemble de 12 maisons construites en 1926 pour loger le personnel cadre de l'usine de textile Celanese, à Drummondville. Dans l'aire centrale du Square, on y pratiquait jadis le boulingrin (jeu de boules sur gazon).

Les membres du conseil d'administration 95-96

AMESSE, Pauline

145-56^e avenue

LACHINE, H8T 3B8

Domicile : 514 634-4246

Télécopieur : 514 634-1677

BACHAND, Marie

19 025 rang Thibodeau

Saint-Grégoire, G0X 2T0

Domicile : 819 233-2775

BÉLAND, Réal

1048, rue Riel

Laval, H7C 2M1

Domicile : 514 661-2949

CARON, Anita

C.P. 484 - 102 du Manoir ouest

Cap Saint-Ignace, G0R 1H0

Domicile : 418 246-3426

CARON, Denise

707, rang Saint-Vincent

Saint-Placide, J0V 2B0

Domicile : 514 258-2826

Distributel : 514 877-5000

LOCAT, Clément

110, route 341

Saint-Roch L'Achigan, G0K 3H0

Domicile : 514 588-2694

MONARQUE, Gisèle

198, Chemin de l'Anse

Vaudreuil, J7V 8P3

Domicile : 514 424-4806

Distributel : 514 877-5000

Pour devenir membre!

Cotisation : 30 \$ par famille par année

Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée libéralement à votre nom, à :

Secrétariat de l'APMAQ : 145, 56^e avenue

Lachine, Québec H8T 3B8

Téléphone au secrétariat : 514-634-4246

Télécopieur : 514-634-1677

Réflexions

Le patrimoine est l'ensemble des créations et des produits conjugués de la nature et de l'homme, qui constituent le cadre de notre existence dans le temps et dans l'espace. Une réalité, une propriété à dimension collective et une richesse transmissible qui favorisent une reconnaissance et une appartenance.

Charte de conservation du patrimoine québécois, CMSQ 1984

Pourquoi vouloir préserver ces choses du passé sinon que pour se garder des points de repère qui nous parlent de nous, qui nous permettent de se reconnaître, de se connaître et de se distinguer. Si l'on accepte cette réponse, on peut alors définir le patrimoine comme étant : **tout ce que l'on ne peut se permettre de perdre sans perdre une partie de soi-même.**

Hélène Deslauriers,
Assemblée générale annuelle
d'Héritage-Montréal, 1990

Corrections- La Lucarne Vol. XVI, numéro 2

- Chronique «Carrefour des petites annonces» (p. 14). Le prix de la maison ancestrale située à Lotbinière aurait dû se lire 290 000 \$.

- Chronique «Au fil des villages», *Saint-Augustin* (p. 7). La maison en déclin de bois (photo coin gauche, au bas) date du milieu du XIX^e siècle, selon son propriétaire M. Normand Marquis.

- En page 11, «Le kiosque à musique de Saint-Placide». Les deux photos de droite étaient de M. Richard Carufel.

Toutes nos excuses auprès de nos lecteurs.

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145 - 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8.

Téléphone : 514 634-4246

Télécopieur : 514 634-1677.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction

Pauline Amesse, Clément Locat et Gisèle Monarque

Les collaborateurs pour ce numéro

Yolande Allard, Françoise Arsenaull, Réal Béland, Anita Caron,

Denise Caron, Louis-Georges L'Écuyer et Jean-Melville

Rousseau

Rédactrice

Pauline Amesse

Imprimeur :

Imprimerie des Éditions Vaudreuil inc., Vaudreuil

Dépôt légal : ISSN 0711-3285

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Avis important

L'assemblée générale annuelle des membres se tiendra le dimanche 6 octobre 1996, à 9 h, à l'Hôtel Le Dauphin, 600 boul. Saint-Joseph, à Drummondville.

Ceux et celles qui aimeraient pour le prochain terme oeuvrer au sein du conseil d'administration ou au sein d'un comité, peuvent soumettre leur candidature dès maintenant, ou au moment de la tenue de l'assemblée. Il y aura élections pour combler cinq postes au conseil d'administration puisqu'un poste n'a pas été comblé cette année. Pour que l'association poursuive ses activités, il faut du sang nouveau et ce, à tous les niveaux!

Pensez-y bien.

Liste d'artisans

Vous êtes à la recherche d'un ouvrier spécialisé dans la réfection de plancher ou de corniche, ou encore d'un poseur de tôle à la canadienne, nous pouvons possiblement vous venir en aide en consultant cette liste qui est constituée de noms d'artisans référés par d'autres membres.

Pour obtenir ou encore pour fournir des références d'artisans, vous n'avez qu'à contacter

Luc Boivin

au (514) 355-0473.

Index

Le billet (A. Caron)	3
Courrier & communications	4
Ficher technique (L-G. L'Écuyer) ...	5
Au fil des villages (F. Arsenaull)	6
Drummondville (Y. Allard)	7
Kingsbury (Y. Allard)	8
Ulverton (Y. Allard)	9
Les Conseils de Jean	10
Impressions de Gaspésie (C. Locat) ..	11
Ma Bibliothèque	12
Dossiers Sauvegarde	13
En bref	13
Carrefour des petites annonces ..	14
Les activités	15
Le congrès	16

Le billet

par Anita Caron

Projet d'un Centre d'information et de formation sur le patrimoine architectural québécois

Au cours des dernières semaines, l'APMAQ a apporté sa contribution à la conception d'un projet de création d'un centre d'information et de formation sur le patrimoine architectural québécois. Une première formulation de ce projet a déjà été présentée au comité responsable du chantier de l'économie sociale en vue de la préparation du sommet économique qui se tiendra à l'automne 1996.



Artisans-tôliers occupés à refaire une toiture traditionnelle en tôle «à la canadienne»
Photo : «Couvertures traditionnelles»
(Héritage-Montréal, 1984)

Ont participé à ce projet, outre l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ), le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) qui en a été aussi le maître d'oeuvre,

le Conseil des métiers traditionnels du bâtiment du Québec (CMBTQ) et le Mouvement québécois des chantiers jeunesse (MQCJ).

Les services offerts par ce centre seraient de trois ordres : l'information, la formation et le suivi de la qualité. Un tel centre pourrait donc générer, dès son implantation, un ou deux emplois permanents. Conjugué avec la mise en place souhaitable d'un programme gouvernemental visant à soutenir des projets de restauration de bâtiments anciens, un tel centre pourrait également contribuer à créer de l'emploi pour des intervenantes et des intervenants détenant diverses compétences dans le domaine de la restauration domiciliaire. Il serait également un moyen dynamique d'assurer la transmission de savoirs-faire auprès d'une relève qui aurait alors la possibilité d'être associée à des entreprises de restauration ou de mise en valeur du patrimoine bâti québécois.

Information

Le centre, s'il est agréé, serait donc un lieu où l'on offrirait de l'information sur les ressources humaines et techniques pouvant être mises à contribution dans les travaux de restauration domiciliaire. Il devrait également être en mesure de procurer la documentation la plus récente et la plus pertinente sur les problématiques liées à la restauration et à l'entretien du patrimoine bâti.

Formation

Au plan de la formation, il pourrait offrir, dans différentes MRC, des ateliers visant à sensibiliser les citoyennes, les citoyens, les dirigeantes et les dirigeants locaux et régionaux à l'importance de protéger adéquatement le patrimoine bâti. Il informerait également sur les services qu'ils peuvent avoir à leur disposition pour les aider et les soutenir dans leurs efforts pour assurer la sauvegarde et l'entretien de ce patrimoine.

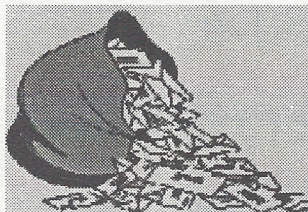
La formation d'une relève qualifiée en ce domaine retenirait, d'une façon toute particulière, l'attention des responsables de ce centre. Le maillage avec des professionnelles et professionnels, des travailleuses et des travailleurs engagés dans les travaux de restauration de bâtiments anciens serait à cet effet privilégié.

Pour la mise en oeuvre de ce projet, quelques partenaires potentiels ont déjà été identifiés. Il s'agit, entre autres, des MRC, des bureaux régionaux du MCCQ, de facultés et de départements universitaires concernés par la sauvegarde et la restauration du patrimoine bâti, d'institutions de formation professionnelle ayant développé une expertise dans la préparation et le perfectionnement de personnels qualifiés dans l'un ou l'autre des métiers traditionnels du bâtiment.

Comité responsable

Le comité qui a la responsabilité de recevoir les différents projets soumis dans le cadre de ce chantier de l'économie sociale est sous la présidence de Nancy Neamtan (coalition des organismes communautaires du développement de la main-d'oeuvre). Les autres membres de ce comité sont : François Aubry (CSN), Josée Belleau (comité des femmes contre la pauvreté), Thérèse Belley (comité d'orientation et de concertation sur l'économie sociale), Michel Doray (Mouvement des Caisses Desjardins), Roger Lanoue (Hydro-Québec), Julie Lévesque (Conseil permanent de la jeunesse), Jacques Ménard (Nesbitt Burns), Claude Perron (Uniforêt), Monique Richard (CEQ), Dominique Savoie (FTQ), Magella Saint-Pierre (Conseil de la coopération du Québec) et Monique Vézina. Ce comité d'orientation est assisté d'une équipe technique formée de personnes dégagées à temps plein ou à temps partiel par leur organisation, ou encore rémunérées par le budget du chantier pour assurer diverses tâches de rédaction et de communication, inventorier différentes expériences et assurer l'évaluation des retombées socio-économiques des projets présentés.

Le projet d'un centre d'information et de formation sur le patrimoine architectural québécois a été reçu avec intérêt au moment de sa présentation. S'il est retenu par les diverses instances, il sera sûrement un apport considérable pour des propriétaires de maisons anciennes souvent à la recherche d'informations pertinentes et de personnel qualifié.



Courrier et communications diverses

Mont-Saint-Hilaire, 25 juillet 1996

Bonjour à tous,

Nous voudrions devenir membres de l'APMAQ en vous demandant s'il y a dans vos numéros antérieurs de *La Lucarne* de l'information ou un article sur la maison **Monast-Lahaise** de Mont-Saint-Hilaire dont nous sommes propriétaires.

Benoit Rivard et Louise Michaud
411, Chemin des Moulins,
Mont-Saint-Hilaire, J3G 4S6
(514) 446-3881

NLDL: - Nous vous souhaitons la bienvenue en tant que membres. Nos recherches à date ne nous ont pas permis (au secrétariat) de retracer quelque information que ce soit sur votre maison. Nous lançons un appel à nos membres qui possèderaient des renseignements sur la maison Monast-Lahaise avec prière de vous contacter.

Les Arts Nouveaux ouvrent leurs portes au public - 5 et 6 octobre, de 11 h à 21 h

Grande expo-vente au 1136 boul. La-belle à l'Auberge Mirabel. Pour s'y rendre : autoroute 15, sortie 25 à Blainville. Venez faire la rencontre d'artisans, sculpteurs, peintres de tous genres. Une fin de semaine à ne pas manquer. L'entrée est gratuite.

Petite reine des postes, la carte postale

La Société historique Alphonse-Desjardins présente du 8 juillet au 29 septembre 1996 l'exposition Petite Reine des Postes, la carte postale.

Véritable passion pour nos ancêtres, les cartes postales nous montrent des images étonnantes d'un monde aujourd'hui disparu. Paysages, lieux de villégiature, vues de Lévis et cartes de fantaisie permettent de découvrir la diversité des cartes publiées au début du siècle. La carte postale était la petite reine incontestée de la poste canadienne, à preuve, plus de 60 millions de cartes furent postées en 1913.

L'exposition est accessible gratuitement du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 13 h à 16 h 30, les samedi et dimanche de 12 h à 17 h. La maison Alphonse-Desjardins est située au 6, rue du Mont-Marie, à Lévis.

Architecture & Patrimoine Les Consultants Gagnon & Guindon, Sainte-Foy

Nous avons le plaisir de vous annoncer notre association à titre de consultants en architecture et en patrimoine.

Ayant oeuvré pendant plus de 25 ans au ministère des Affaires culturelles dans les domaines de la sauvegarde et de la mise en valeur de notre patrimoine, nous sommes conscients, non seulement des nombreux besoins, mais aussi de l'ampleur et de la complexité du travail à accomplir. Nos connaissances et l'expérience acquise dans différents milieux, et ce à la grandeur du Québec, sont garantes de la qualité des services que nous désirons maintenant vous proposer. N'hésitez pas à communiquer avec nous; il nous fera plaisir de participer à la réalisation de vos projets.

Vlanney Guindon 418 829-3083
Paul Gagnon 418 652-1028
2563 rue Lapointe
Sainte-Foy, Qc, G1W 1A7

Une grille des services offerts, classés en quatre dossiers (dossier d'opportunité, dossier préliminaire, dossier de réalisation et dossiers particuliers) peut être obtenue sur demande.

Saint-Rémi d'Amherst

Nous avons trouvé votre encart publicitaire dans la revue **Mémoires de la Société généalogique canadienne-française** de Montréal.

En tant que membre de cette société, j'aimerais savoir si vous avez une ou des maisons d'ancêtres du nom de FROMENT. Peut-être que vos fichiers renferment de tels renseignements. Dans l'expectative d'une réponse, je demeure bien à vous,

Claude Froment
C.P. 120, Saint-Rémi d'Amherst
J0T 2L0

NLDL - Nous n'avons aucune référence à ce nom de FROMENT. Nous lançons donc ici un appel à tous nos membres afin qu'ils communiquent avec vous le cas échéant, s'ils possèdent quelque information sur ce nom.

Société du patrimoine des Beaucerons

Beaucerons d'origine ou Beaucerons de coeur, que vous soyez de Beauce-Nord ou de Beauce-Sud, de l'Etchemin, du Granit ou d'ailleurs, la Société du patrimoine est à vous. Son mandat : promouvoir la connaissance, la conservation et la mise en valeur du patrimoine de la Beauce. Souscription annuelle : 10 \$.

Société du patrimoine des Beaucerons
C.P. 1030, Saint-Joseph-de-Beauce
G0S 2V0. - Téléphone 418-397-6379
télécopieur : 418-397-6151

Groupe Nature et Patrimoine

Coordonnateur : Gilles Simard
16-67e avenue, app. 2,
Laval (Qc) H7V 2L6
Téléphone 514 681-1303

Ce nouvel organisme sans but lucratif propose des excursions d'une journée avec accompagnateur pour visiter musées, parcs, sanctuaires, centres de nature, centres écologiques, éducatifs et culturels.

Le Groupe propose aussi des conférences/films/diaporamas dans divers centres ou institutions. Ses principaux objectifs : la protection, la conservation, la découverte, l'observation de la nature et la sauvegarde de notre patrimoine.

La Bonne Adresse (Gîte et café)

1196, rue Principale
Saint-Faustin (Qc)
J0T 2G0 (819) 688-6422

Nous aimerions faire partie de votre association. Nous avons la passion des maisons ancestrales, et il est intéressant de partager avec des gens qui ont les mêmes intérêts.

Nous opérons un gîte dans Les Laurentides, dans une grande maison victorienne datant de 1890, que nous rénovons depuis 3 ans. Nous attendons donc les informations!!

Odette Bélanger, Jean-Marie Noël

Fiche technique

par Louis-Georges L'Écuyer

L'un des éléments les plus décoratifs de la maison traditionnelle au Québec est bien l'aisselier. La présence de cet élément peut transformer complètement l'apparence extérieure d'une maison. Je parle ici de la dentelle de bois en forme d'équerre qui vient se placer en haut des poteaux de galerie, comme quand vous levez le bras à l'horizontale, sous l'aisselle.

Cette parure a dû nous arriver au cours du siècle dernier pour se répandre assez rapidement car on la retrouve un peu partout au Québec. Elle semble cependant en voie d'extinction, victime de la rénovation des galeries au bois pourri.

Il faut parfois changer quelques poteaux et, pour ce faire, on doit bien sûr enlever l'aisselier qui souvent se brise au cours de l'opération. C'est aussi, bien entendu, l'une des premières victimes de l'aluminiumisation architecturale du Québec. Dans bien des cas, on est tout à fait heureux de s'en débarrasser. De toutes façons, on ne sait pas où faire refaire ceux qui manquent, c'est certain que ça coûterait trop cher, et ce serait l'enfer de les peindre et... ça ne sert à rien.

Avez-vous remarqué que certains modèles sont typiques de certaines régions et qu'on ne les retrouve nulle part ailleurs?



Maison dans le village de Saint-Augustin de Mirabel (Ph. D. Caron)

L'aisselier

J'ai un début de collection de vieux aisseliers et, les ayant bien examinés, je peux vous assurer que c'est moins compliqué que ça en a l'air. On peut même en reproduire ou en créer de nouveaux assez facilement si on est le moins bricoleur. La première étape évidemment est de choisir quel modèle on va fabriquer. Si c'est pour compléter ceux qui manquent à une galerie, c'est tout choisi d'avance. Vous pouvez aussi vous référer à des photos anciennes de votre maison si vous avez la chance d'en trouver. Sinon, je vous suggère de vous promener dans la région avec votre caméra et de croquer les différents modèles que vous allez rencontrer, surtout évidemment ceux qui vous plaisent davantage. Vous pourrez alors tout à votre aise choisir un modèle qui convient le mieux à votre maison, d'autant plus que vous aurez la fierté de vous harmoniser avec les modèles environnants et que vous ne ferez pas bande à part comme tous ces mordus de patrimoine.

Il faut aussi penser que l'aisselier ne convient pas partout. Certaines maisons n'ont pas été conçues pour en recevoir et leur architecture ne s'y prête tout simplement pas.

Ayant donc pris votre décision, la première chose à faire est de vous fabriquer un gabarit grandeur nature grâce à vos talents artistiques méconnus. Dessinez-le sur un papier épais ou un carton qui, une fois découpé, pourra vous servir à reproduire autant d'aisseliers que vous avez besoin.

L'épaisseur du bois utilisé traditionnellement varie en général de 1 à 1½ pouce. Plus mince et ça devient trop fragile, plus épais et on en perd sur la délicatesse de l'ouvrage. Le bois idéal est le pin blanc relativement exempt de noeuds. On les faisait autrefois d'une seule pièce de bois et c'est encore la meilleure méthode. Certains aisseliers un peu plus grands gagneraient à être fabriqués suivant le principe d'une équerre, tel qu'illustré sur le croquis. On assemble alors les deux pièces à l'aide de vis et de colle hydrofuge.

Une fois le bois préparé, on trace le contour de l'aisselier à l'aide de notre gabarit. Chaque zone où on a du bois à enlever doit être percée de façon à pouvoir y insérer la lame de la scie. Une scie sauteuse électrique fera très bien l'affaire en autant que l'on ne cherche pas à al-

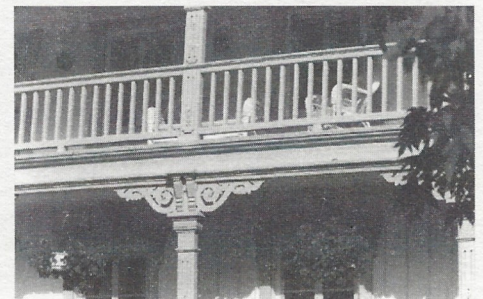
ler trop vite, surtout dans les courbes plus prononcées où la lame a tendance à dévier. Lorsque l'aisselier est complètement évidé, il ne nous restera, quel bonheur, qu'à le poncer. Même si vous avez toujours mené une vie exemplaire, les contours intérieurs vont vous faire sacrer, je le sais. Rassurez-vous, il n'est pas nécessaire qu'ils deviennent parfaitement lisses : observez de près de vieux aisseliers, ce sera suffisant pour vous en convaincre.

Peut-être préférerez-vous les commander d'un ébéniste? Vous pourrez certainement, en cherchant un peu, trouver quelqu'un qui vous les fera de belle qualité et à un coût abordable.

Êtes-vous prêt à les installer? Vous devriez d'abord les peindre. Choisissez de préférence une couleur pâle, ils paraîtront mieux car la lumière s'y réfléchira. On veut parfois les peindre d'une couleur foncée pour qu'ils contrastent avec le blanc de la maison. Bien à tort car alors c'est le blanc environnant qui nous renvoie la lumière et on ne voit plus l'aisselier.

L'installation se fait très bien à l'aide de vis que l'on prendra soin de dissimuler en des endroits peu apparents. Si jamais on veut enlever l'aisselier pour une raison ou pour une autre, ce sera assez facile sans le briser. Comme les vieilles galeries ne sont jamais tout à fait d'équerre, il est probable, que vous ayez à ajuster certains angles. Vous pouvez alors soit ajouter une pièce de bois de la bonne dimension, soit rogner sur votre aisselier l'angle nécessaire.

Alors l'étape finale, la plus agréable, est de vous éloigner un peu pour contempler votre oeuvre : quelle douce jouissance! Et vous n'avez plus l'impression d'habiter la même maison!



Maison de Boucherville (Ph. D. Caron)

Au fil des villages

par Françoise Arsenault

Sainte-Flavie

porte d'entrée de la Gaspésie



Le presbytère datant de 1853, style néo-classique
Photo F. Arsenault (1996)



Maison de style néo-Queen-Ann (gothique libre)
Photo F. Arsenault (1996)



Maison du fermier défricheur de Sainte-Flavie,
aujourd'hui propriété de Roger et Françoise Arsenault

La paroisse de Sainte-Flavie est érigée canoniquement en 1829, l'érection civile en 1835 et la municipalité-paroisse en 1845.

Ce petit village à vocation agricole et de villégiature côtoie le majestueux Saint-Laurent. Heureusement, quelques percées visuelles sur le fleuve permettent d'en apprécier la splendeur. Citons en exemple la promenade et la Place Clément-Chouinard (ex-maire de Sainte-Flavie), son quai et la Place Flavie-Drapeau (halte routière), autant de belles initiatives de la municipalité et de son comité d'embellissement.

Le village comprend quelques bâtiments anciens; malheureusement la plupart ont été travestis à la modernité. Il y subsiste encore quelques bâtiments qui ont conservé leur caractère patrimonial tels le vieux moulin à farine, la grange

à dîmes, un hangar en bois cordé, la maison Desrosiers à larmiers cintrés, son hangar et sa laiterie, et quelques autres encore.

Un bel exemple d'intégration harmonieuse fut la construction récente d'une station de pompage s'harmonisant à l'architecture traditionnelle et favorisant ainsi le respect de la trame architecturale. Un beau travail de concertation de la municipalité et de son comité du patrimoine.

Le vieux presbytère (1853) restauré et mis en valeur a fière allure. Il est situé au coeur du village et connaît maintenant une nouvelle vocation, celle de Centre culturel (bibliothèque et salles d'expositions).

Dire que cinquante ans après sa construction on parlait déjà de démolir ce beau bâtiment...

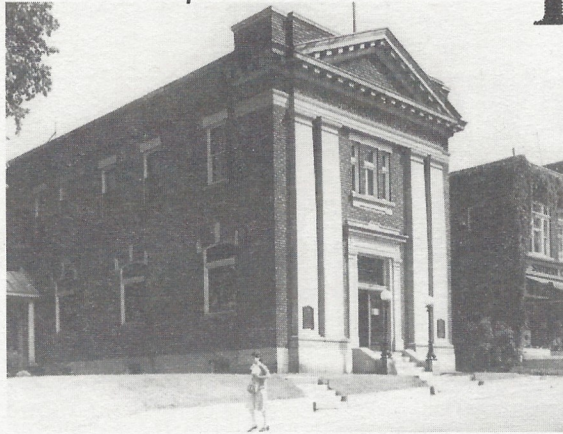
Il est à souhaiter que Sainte-Flavie continue de mettre en valeur son patrimoine architectural, préservant ainsi son environnement.



Le vieux moulin à farine (photo : F. Arsenault)

Région du congrès '96

par Yolande Allard



Édifice construit en 1920 pour loger la succursale de la Banque Provinciale du Canada, rue Hériot (Studio Lumière, 1947)

Située au carrefour des autoroutes 20 et 55, Drummondville affiche une croissance économique remarquable. Sur le plan industriel, elle détient trois fois plus d'entreprises par tranche de 10 000 habitants que la moyenne provinciale; ce qui lui confère le plus haut taux d'entrepreneurship au Québec. Au cours de la dernière décennie, les investissements industriels, commerciaux et institutionnels ont établi dans cette ville des records jamais établis auparavant.

L'initiative, le savoir-faire et la détermination des entrepreneurs drummondvillois ont pris racines au cours de ses 200 ans d'histoire. La colonie fondée en 1815 par des officiers et des soldats britanniques licenciés connaît un départ languissant. En effet, un grand nombre de militaires abandonnent leurs terres, incapables de s'adapter au métier de défricheur-agriculteur. Il faut ajouter la présence d'un sol de qualité moyenne et d'un égottement naturel déficient.

Faute de pouvoir compter sur un arrière-pays agricole prospère, le développement de Drummondville s'articule, dès 1865, autour d'industries artisanales exploitant les ressources naturelles locales (bois, gisements ferreux). Ces entreprises forcent la mise en place d'infrastructures de communication (routes, chemins de fer du CN et du CP, ponts) qui à leur tour accélèrent le

Drummondville

une ville industrielle en pleine effervescence

M^{me} Yolande Allard, historienne, est vice-présidente du comité consultatif d'urbanisme de la ville de Drummondville. Elle est également responsable du fonds d'archives à la Société d'histoire locale. M^{me} Allard s'est impliquée activement dans l'organisation de notre prochain congrès et sera notre guide tout au long de cette fin de semaine.

processus d'industrialisation. Aux prestigieuses forges qui s'établissent en 1880, s'ajoutent des manufactures de chaussures, d'allumettes et de chemises. Tantôt manifestation du capital étranger, tantôt expression de l'entrepreneurship local, ces industries fragiles et souvent éphémères, confirment néanmoins Drummondville dans son destin d'agglomération industrielle.

L'abondance des ressources énergétiques alliée à l'existence d'une main-d'œuvre habile favorisent, à compter de 1920, l'implantation de grands complexes manufacturiers reliés au textile. En 1949, Drummondville se place au troisième rang au Québec pour le nombre d'emplois industriels. Le textile accapare alors 80% de la main-d'œuvre manufacturière. Cette prépondérance du textile dans l'économie locale vaudra à Drummondville le titre de «Ville de la soie».

Malgré l'épreuve du grand feu de 1896 et l'engouement pour l'architecture moderne des années 50 et 60, Drummondville a gardé des traces des différentes étapes de son histoire. Les manufactures ainsi que les institutions religieuses et publiques ont donné le ton à l'architecture de la ville. Ces bâtiments côtoient harmonieusement des résidences bourgeoises et ouvrières. Tous ces éléments parlent non seulement du passé et du présent industriels de la ville, mais ils continuent à participer au développement de la communauté.



Résidence dessinée et construite en 1920 par Joseph Wilfrid Faucher, manufacturier de portes et fenêtres. (Archives de Bell)



La résidence de J.-Trefflé Caya, rue Brock, construite vers 1880. (Collection Allard)

Région du congrès '96

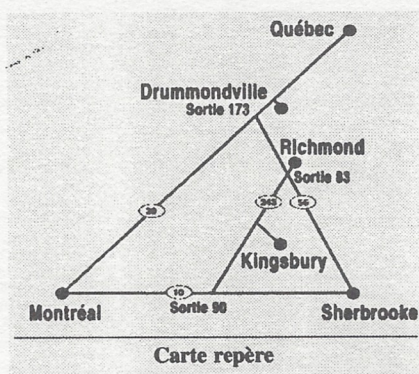
par Yolande Allard

Kingsbury

au cœur de gisements ardoisiers



Maison Williamson, typique de Kingsbury, abritant le Centre d'interprétation de l'ardoise



Carte repère

Niché au creux des collines du bas-plateau appalachien, à moins de dix kilomètres à l'ouest de Richmond, le village de Kingsbury s'est d'abord développé grâce à ses riches gisements ardoisiers. Entre 1860 et la fin du XIX^e siècle, les carrières des environs de Kingsbury fournissent la majeure partie de l'ardoise à toiture utilisée au Canada.

De plus, en raison de sa structure fine et régulière qui en fait un produit de qualité supérieure, l'ardoise de Kingsbury est retenue par le gouvernement fédéral pour couvrir l'édifice du parlement d'Ottawa.

Parallèlement à l'exploitation intensive des ardoisières, l'économie régionale s'articule autour de l'exploitation forestière et de l'industrie de la transformation du bois. Une telle activité justifie la construction de sept km de voie ferrée qui reliera le village au réseau du Grand Tronc entre 1885 et 1949. Par la suite, Kingsbury accueille une

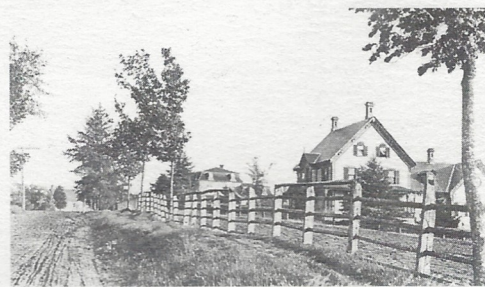
usine de pièces de motoneige, propriété de la compagnie Bombardier; l'usine ferme ses portes en 1989.

Malgré sa petite taille, Kingsbury recèle un nombre important de bâtiments à toiture d'ardoise, de l'humble remise à la grande demeure bourgeoise, en passant par des commerces ou des édifices publics. Au cœur du village, le Centre d'interprétation de l'ardoise, ouvert en 1992, met en lumière ce patrimoine régional unique. De plus, il diffuse l'information sur les techniques de construction et d'entretien d'une couverture d'ardoise. Par ailleurs, le Centre récupère les vieilles tuiles d'ardoise en bon état afin de les mettre à la disposition des gens soucieux de restauration. Le centre est également à la recherche de documentation portant sur l'ardoise dans l'architecture et la vie quotidienne et culturelle.

Source : *Ardoise et Patrimoine, Regroupement culturel des Vieilles Ardoises, 1993.*



Abside de l'église Sainte-Bibiane (Richmond), région de l'ardoise



Deux résidences bourgeoises à l'époque du chemin des Commissaires (route 143), à Ulverton

Région du congrès '96

par Yolande Allard

Ulverton

un hameau qui a conservé son caractère du XIX^e siècle

Ulverton est un paisible hameau de moins de 300 habitants situé à 30 km au sud de Drummondville. Jusqu'en 1980, tous les automobilistes qui voyageaient entre Drummondville et Sherbrooke devaient traverser le village d'Ulverton; en raison de l'étroitesse de la chaussée et d'une double courbe accentuée, ils devaient ralentir considérablement leur course au milieu du hameau ce qui les forçait à observer l'état de «dormance» des lieux.

En effet, depuis près d'un siècle, peu de constructions sont venues modifier l'apparence traditionnelle évitant ainsi d'entacher la valeur patrimoniale d'Ulverton. Et cette préservation n'est pas l'effet du hasard; la population locale est montée aux barricades à plusieurs reprises pour sauvegarder son environnement et sa quiétude, en particulier au cours des années '70 alors que le tracé initial de l'autoroute 55 s'aventurait dans les limites d'Ulverton.

Les années de prospérité économique d'Ulverton se situent entre 1865 et 1880 alors que le traité de réciprocité avec les États-Unis permet, entre autres, le libre accès aux marchés américains de matières premières telles le bois, les céréales et les produits laitiers. La hausse de la population préside à la construction non seulement de plusieurs immeubles institutionnels et commerciaux mais aussi de résidences cossues, témoins de la prospérité de la nouvelle bourgeoisie.

La topographie bosselée d'Ulverton crée des paysages fort intéressants. Des forêts de feuillus se mêlent aux forêts de conifères sur les pentes abruptes alors que les vallées sont imprégnées de la vie rurale où prédomine l'élevage laitier et bovin. Le tracé des rangs «croches» s'ajuste à la topographie plutôt qu'au cadastre. Les cours d'eau encaissés ont favorisé, au siècle dernier, l'érection de barrages qui procuraient l'énergie hydraulique nécessaire au fonctionnement de dizaines de moulins; d'ailleurs un moulin à carder la laine, construit en 1850, témoigne encore de l'activité industrielle d'antan grâce à la détermination et au travail acharné de «mordus» du patrimoine de la région.

Les congressistes de l'APMAQ auront grand plaisir à fureter dans ce village patrimonial colonisé par des immigrants américains et britanniques au début du XIX^e siècle. Ainsi sur une distance de moins de 500 mètres, de part et d'autre de la route 143, ils pourront admirer plusieurs édifices communautaires d'époque (petits temples protestants, écoles, magasins généraux) disséminés en travers de résidences bourgeoises et de dépendances agricoles de grand intérêt. Grâce à une volonté collective, la majeure partie de ces édifices ont été restaurés dans le plus grand respect de leurs styles et leurs matériaux d'origine mais aussi sans altérer le cadre naturel typique des villages «anglais» du siècle passé.



L'église méthodiste et le magasin général Cummings, début du siècle



Résidence construite par le sénateur William Mitchell en 1894. Elle a été classée monument historique en 1981



Le moulin à laine d'Ulverton à l'époque de sa restauration (1982)

Les Conseils de Jean

par Jean-Melville Rousseau, ing.



Cher Jean; - J'ai beaucoup voyagé de par le monde et je n'ai vu nulle part des «cuisines d'été». Est-ce seulement dans la vallée du fleuve Saint-Laurent au Québec que l'on retrouve ces maisonnettes qui juxtent et imitent la maison principale?

M.R. Montréal

Cher ou chère M.R.; - Oui! C'est parce que le long du 45° degré de latitude à 1000 kilomètres à l'ouest d'un océan, il existe un climat dit «continental» où l'on retrouve des extrêmes de température. C'est le cas du désert de Gobi en Chine, et de la vallée du fleuve Saint-Laurent.

Ici en été, il peut faire +40° Celcius (104° F) dans la maison. Si l'on y fait la lessive et le repassage, la température grimpe tel qu'il devient inconfortable d'y dormir. C'est pourquoi on exécute ce travail soit dans un hangar en arrière, soit dans un appentis collé à la maison, donc d'accès facile. On lui donne la forme architecturale que l'on veut, ordinairement celle qui imite la maison principale : pente du toit, lucarnes, coyaux, fenestration, etc. Son vide sanitaire sert à entreposer les pommes de terre, autres légumes, bouteilles de vin de pissenlit, etc. Les combles peuvent être aménagés en chambre pour la bonne ou une vieille tante célibataire.

Quand il fait moins 40° Celsius en hiver (-40° F), la buanderie se fait dans la maison principale qui se réchauffe, tandis que la cuisine d'été dont les murs ne sont pas isolés est trop froide ... *et la vieille tante célibataire, si elle a survécu, se chauffe les pieds sur la bavette du poêle*.*

*NDLR.



Ancienne maison de ferme avec cuisine d'été sur le Trait-Carré à Charlesbourg
(Ph. C. Locat)

Cher Jean; - Mon duplex aura bientôt 100 ans. J'en suis fière. Quand je l'ai acheté, il était évalué à 150 000 \$ et j'ai pu obtenir de la Caisse une hypothèque à long terme de 80 % de sa valeur, soit 120 000 \$ plus un prêt social sans intérêt de quelque 6 000 \$ repayable en 7 ans. Voilà que trois ans plus tard, l'évaluation municipale est baissée à 90 000 \$. Infirmière, je suis menacée de congédiement. Mon locataire me doit 6 mois d'arrérages. J'ai essayé de le vendre (le duplex, pas le locataire) sans succès. Si je modernise l'électricité, la plomberie, les salles de toilette, et que je repeins l'extérieur, est-ce que cela vaudrait la peine?

M^{me} L.L., Villaray

Chère dame; Comme l'économie du Québec a atteint le niveau de la Grande Dépression de 1930 à 1939, vous n'avez pas grand choix. Les acheteurs actuels sont des bricoleurs de maisons où ils s'y entassent à plusieurs familles, souvent en chômage elles-mêmes et sans argent. Demandez à votre Caisse de baisser le taux de l'hypothèque. Ainsi vous continuerez d'occuper, de chauffer et d'entretenir votre duplex. Sinon, faites valoir que vous lui remettrez la clé ou que vous attendrez qu'elle saisisse la maison ou que vous déclarerez faillite parce que vous aurez encore ce prêt social à rembourser. Dix mille propriétaires sont dans votre cas.

Cher Jean; - J'ai apprécié au plus haut point la visite de l'APMAQ au musée des Arts et traditions aux Trois-Rivières, et surtout le moteur circulaire installé dans la rotonde de la grande salle, destiné à faire fonctionner une meunerie, une scierie, une carderie, etc., indépendamment du vent et de l'eau de la rivière. Pouvez-vous me dire quelle est la puissance en chevaux-vapeurs ou en kilowatts générée par cet engin?

D. Ryan, Montréal

Cher D.R.; - Je vous avoue que c'est la première fois que je voyais ce timide début de l'industrialisation de la Nouvelle-France, un manège actionné par deux chevaux qui entraîne des engrenages, le cheval-vapeur (horsepower) étant défini comme la puissance développée par un bon cheval qui travaille toute la journée, soit environ 740 watts. Pour deux chevaux, il faut multiplier par deux. Donc, cette machine génère deux chevaux-vapeur, ou environ un kilowatt et demi (1 500 watts) ou un seul circuit électrique d'Hydro-Québec dans une maison privée.

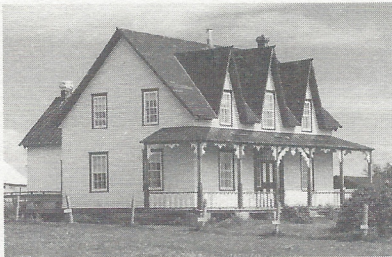
Il y a 2 000 ans, Héron d'Alexandrie avait construit l'éolipyle qui captait la force motrice de la vapeur d'eau, idée reprise par Branca en 1626. En France, Denis Papin invente le bateau à vapeur en 1690. Les bateliers de la Seine, craignant de perdre leur emploi, le détruisent. Louis XV n'intervient pas. Joseph Cugnot n'est pas plus chanceux avec son camion à vapeur. Son prototype part en trombe puis se fracasse sur un mur... car il avait oublié de le munir de freins!

Les anglo-américains prennent la relève avec Thomas Newcomen en 1712, James Watt en 1769, Robert Fulton en 1807 et tant d'autres. Ils inonderont «The Province of Quebec» dès les années 1800 avec des machines à vapeur, non pas de deux «chevaux-vapeur», mais de milliers de «horse-power».

Impressions de Gaspésie

Par Clément Locat

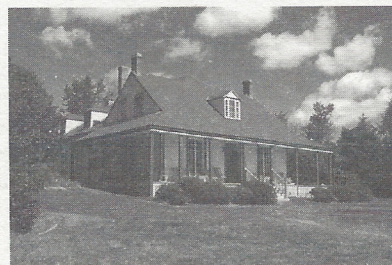
Le «tour de la Gaspésie» ne suscite plus hélas que surprise et émerveillement mais également la consternation. Si la nature est toujours aussi grandiose, mer, montagnes et rivières offrant des perspectives extraordinaires, il en va autrement de l'environnement architectural. Quiconque a visité la Gaspésie à quelques reprises depuis vingt-cinq ans ne peut que constater et déplorer la détérioration graduelle, mais semble-t-il inexorable de l'habitat de cette magnifique région.



Maison à Barachois; milieu du XIX^e siècle, d'influence anglo-américaine (Ph. C. Locat)



Belle «québécoise» - maison du milieu du XIX^e siècle, à Gaspé (Ph. C. Locat)



Maison du Juge Thomson, New-Carlisle, prop. de Normand & Judy Desjardins qui en ont fait un gîte du passant

Sur la côte du golfe Saint-Laurent, le patrimoine architectural se résume à quelques maisons disséminées dans une mer de désolation; la région de la Baie-des-Chaleurs est heureusement moins touchée. Des villages si charmants il y a quelques années font mal à voir tant ils ont été banalisés par l'usage généralisé et peu judicieux du vinyle, de l'aluminium et du stuc, par la modification sans jugement de la fenestration et du volume des maisons. Les constructions récentes, souvent d'un style indéfinissable, ne font qu'accroître l'impression déjà décrite; on est actuellement à l'ère de la brique rose ou bleu-poudre. Même les villages qui voisinent le parc Forillon, très fréquenté, ont subi le même sort. On ne veut qu'oublier les zones commerciales des petits centres urbains tant l'horreur est omni-présente. On est loin des villes de Nouvelle-Angleterre! De plus, on n'a pas su préserver du développement immobilier ou commercial la bande de terrain souvent étroite entre la route et la mer, où on aurait dû sauvegarder avec un soin jaloux les perspectives qui s'offrent sur la côte. Mon impression a été renforcée par le contact de touristes étrangers qui, s'ils sont très impressionnés par la grande nature sauvage, sont surpris et déçus de la désolation que présente l'environnement architectural.

Disparus les petits villages aux maisons de bardeaux de cèdre blanc soulignés par des décorations aux couleurs vives; désormais chose du passé les havres côtiers si charmants. Le retour en arrière sera-t-il possible?

Qualité architecturale et urbanisme semblent des notions complètement étrangères aux administrations locales où un énorme travail de sensibilisation reste à faire. Hélas le gouvernement québécois n'a pas donné l'exemple. Le palais de justice de Percé est un sommet de mauvais goût, à la manière du Complexe «G» à Québec. Il serait intéressant que les édiles municipaux aillent voir ce que les Français ont réalisé sur les côtes sauvages de Normandie et de Bretagne où des normes strictes concernant l'urbanisme et la nature des matériaux ont créé des lieux d'une grande harmonie, d'un charme irrésistible.

Il ne s'agit pas de faire de la Gaspésie un musée mais d'édicter des normes d'architecture qui permettent de préserver les caractéristiques de l'architecture locale, spécialement dans les zones qui présentent un cachet particulier ou un fort potentiel touristique. Il ne s'agit pas non

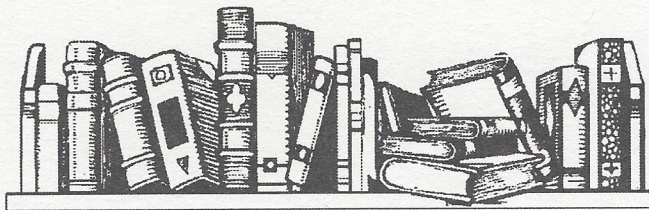
plus de bannir tous les matériaux nouveaux, mais de les utiliser judicieusement. A la limite, certains nouveaux revêtements tel le vinyle (dont la durée de vie sera probablement courte, toutefois) peuvent être acceptables si les encadrements de fenêtres et les décorations architecturales sont conservés. De même, les nouvelles constructions devraient s'harmoniser à l'environnement bâti.

Des règles d'urbanisme plus sévères devraient également être appliquées afin d'assurer la préservation des paysages et la conservation du caractère de la trame des villes et villages, car si on croit au potentiel économique du tourisme, il faudra cesser de construire des bâtiments horribles dans des zones intéressantes. La plantation d'arbres en milieu résidentiel améliorerait également le coup d'oeil. Le développement ne sera profitable que s'il conserve le potentiel existant pour les générations futures. Le retour à un environnement sain coûte beaucoup plus cher que la planification de sa préservation.

Avec l'effondrement de la pêche et l'importance toute relative de la forêt, de l'agriculture et des mines dans cette région, le tourisme constitue la planche de salut et il faudrait que la région mette toutes les chances de son bord. Elle présente évidemment un fort potentiel touristique grâce à la qualité du milieu naturel, mais le tourisme est de plus en plus exigeant et l'engouement actuel du tourisme européen pour le Québec et la Gaspésie tient en partie à l'avantage des taux de change. Saurons-nous le retenir si cette situation évoluait différemment? Les choix touristiques sont nombreux et ce ne sont pas les boutiques de souvenirs asiatiques de Percé qui vont les attirer ici...

Il va sans dire que l'esthétique d'un milieu profite avant tout aux citoyens qui y vivent; elle est élément de la qualité de vie et objet de fierté.

On peut se consoler un peu en pensant à certains développements très intéressants qui sont survenus au cours des dernières années, tels le musée du Banc de Paspébiac et le circuit patrimonial de New Carlisle. De même, le réseau d'hébergement en «Gîtes du passant» est un excellent produit. La restauration s'est également améliorée et de bons produits locaux s'imposent graduellement. Quelques beaux exemples de l'architecture locale, souvent très simple, subsistent tout de même. Les photos présentées sur cette page en témoignent.



MA BIBLIOTHÈQUE

**«Promenade dans les jardins anciens du Québec»
par Paul-Louis Martin, Pierre Morisset et Janouk
Murdock, les Éditions du Boréal, 1996**

Paul-Louis Martin vient de publier, en collaboration avec Pierre Morisset et la photographe Janouk Murdock un ouvrage remarquable sur les jardins anciens du Québec. Les auteurs nous font découvrir la richesse insoupçonnée de jardins qui sont de véritables oeuvres d'art. L'ouvrage nous permet d'apprendre que Samuel de Champlain lui-même a réalisé ici les premières expériences horticoles. Les premiers jardins virent le jour en terre québécoise dès la première moitié du XVII^e siècle grâce aux communautés de clercs. Quelques jardins nous révèlent encore une trame acquise à cette époque. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le jardin était avant tout utilitaire (potager et arbres fruitiers), et l'organisation, influencée par les courants de pensée de l'époque, est linéaire, ordonnée, géométrique: on veut marquer la domination de l'homme sur la nature sauvage. Vers 1775, le courant romantique amène une transformation du jardin et la rigueur laisse place à la fantaisie, à une organisation plus proche de la nature sauvage. On cherche à tirer parti des possibilités d'un site spectaculaire: c'est le jardin d'agrément. Les lieux de villégiature qui se développeront à partir du milieu du XIX^e siècle donneront une belle illustration de ce type de jardin.

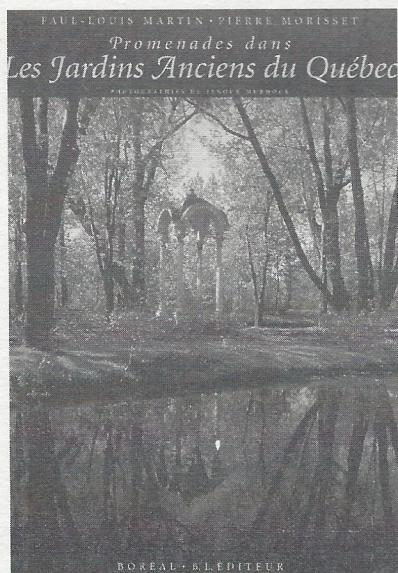
Les auteurs nous présentent plus de vingt jardins anciens qu'ils situent dans leur contexte et dont ils décrivent l'évolution: jardins d'institutions religieuses, jardins urbains, seigneuriaux et de villégiature qui entourent des maisons souvent remarquables. Quel plaisir de pénétrer dans ces «chambres vertes», la plupart privées et inaccessibles.

Laissons les auteurs conclure par ce texte tiré du chapitre «Sur les traces des jardins anciens»:

«Comme il se présente et tout incomplet qu'il soit, ce répertoire des jardins anciens du Québec éveille en nous un sentiment d'humanité. L'archéologie de ces paysages vivants conduit en effet indirectement à partager la pérennité d'un fait, la recherche d'un idéal de beauté. Par la médiation d'apparences, de formes et de signes changeants, inscrits par des femmes et des hommes dans la pierre, dans les plantes et dans l'espace bien réel de leur pays, on accueille un message discret, livré par-delà le temps.»

Rappelons que Paul-Louis Martin, ethnographe et historien, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières et ardent défenseur du patrimoine, a publié plusieurs ouvrages dont entre autres l'«Histoire de la chasse au Québec». Il a également créé l'économusée de la prune à Saint-André-de-Kamouraska.

C. Locat



Normand Cazalais, «Ma cabane au Québec», Éditions du Trécaré, Saint-Laurent (Québec), 1996, 190 pages.

Dans un volume abondamment illustré, le chroniqueur de voyage Normand Cazalais «ouvre des fenêtres sur les multiples visages que présente (la) cabane au Québec» (p. 20). En procédant à cet inventaire qui ne se veut pas exhaustif, il ne prétend pas faire oeuvre de science mais bien davantage «entrer en connivence» avec des personnes qui, à différents moments de notre histoire, ont pu accomplir leur rêve d'ériger une telle «cabane» minuscule ou davantage élaborée qui, «entourée de kilomètres et de kilomètres de forêts» (p.13), puisse leur permettre de «s'enivrer de nature et d'espace» (p. 16).

C'est ainsi, observe-t-il, que, dès leur arrivée en terre d'Amérique, les premiers blancs ont appris à courir les bois, à trapper, chasser et pêcher comme les indiens et ont caressé «le désir d'avoir à soi ne serait-ce que quelques bouts de planches recouverts d'un toit approximatif dans un coin perdu, de préférence au bord d'un lac» (p.16). Il est d'ailleurs significatif de constater, précise-t-il, que «la cabane a trouvé son nom en Canada» (p. 183).

Explorateurs et colons français et anglais, premiers occupants autochtones ont très tôt en effet «utilisé le vocabulaire pour reconnaître les lieux et s'approprier, chacun à sa façon, l'espace à fréquenter, à exploiter, à organiser» (p. 183).

A. Caron

«Le roman de Julie Papineau», par Micheline Lachance, aux éditions Québec-Amérique 1995 (517 p.).

Micheline Lachance a préféré la voie romanesque pour nous raconter ce personnage au destin peu commun. L'auteur n'a pas pour autant négligé d'interroger les documents d'époque, notamment la très intéressante correspondance de Julie Papineau avec son mari Louis-Joseph Papineau.

Tout en se consacrant à ses enfants, elle mène la vie des grands bourgeois de l'époque: réception à sa résidence de la rue Bonsecours, à Montréal, promenades à cheval à la seigneurie de la Petite-Nation, bals chez le gouverneur et déjeuners chez Monseigneur Lartigue.

Elle fréquente le docteur Robert Nelson, le maire de Montréal, Jacques Viger et sa femme Marguerite, le gouverneur Aylmer et autres personnages marquants de l'époque.

Mais en cet été de 1832 Julie se retrouve dans la mêlée qui aboutira à la rébellion. Tout bascule, mais très amoureuse de ce héros que fut Louis-Joseph Papineau, cette femme, sous des dehors fragiles et délicats, montrera une force de caractère qui fera l'admiration de son entourage.

Ce livre a le mérite d'avoir fait l'objet d'une recherche sérieuse, ce qui nous évite de ressentir certains agacements qui nous affectent lors de la lecture de romans soi-disant historiques... et puis suite à sa lecture, vous ne verrez plus de la même façon certains lieux qui nous sont chers, tels la maison Papineau sur la rue Bonsecours, la Chapelle Bonsecours, le manoir Papineau, à Montebello, etc... Ne vous en privez pas....

G. Monarque



Sauvegarde

En bref...

DEUX MOULINS EN PÉRIL SUR LA CÔTE DU SUD

Moulin Ouellet, Cap-Saint-Ignace

Des pourparlers sont en cours entre les propriétaires du Moulin Ouellet de Cap-Saint-Ignace, situé le long de l'autoroute 20, et les administrateurs de la Fondation du Jardin de Métis afin de conclure une entente pour le déplacement du moulin à Métis. Rappelons que le milieu n'a pas montré d'intérêt pour ce bâtiment et a laissé passer une subvention de 200 000 \$ du Ministère de la Culture et des communications pour sa restauration en 1995. Ils serait regrettable que ce bâtiment soit déplacé mais cette situation est préférable à l'état d'abandon dans lequel il se trouve et à sa destruction éventuelle.

Moulin Patton, Montmagny

En cette année du 350^e anniversaire de la Côte du Sud, la municipalité de Montmagny semble prête à retirer la protection qui touche le Moulin Patton, une structure de pierre imposante, solide, datant de 1842, située en plein coeur de la ville. Ce moulin est entouré de maisons anciennes dont entre autres le Manoir des Érables à quelques centaines de mètres. Il est tout à fait aberrant que la ville songe à modifier le zonage dans ce secteur et tout doit être mis en oeuvre pour sauvegarder ce témoin industriel à Montmagny. Cette ville a déjà laissé démolir un magnifique couvent il y a quelques années et la Caisse populaire de l'endroit a détruit une des plus anciennes maisons de la ville pour faire place à un stationnement face à l'église. Il faut que cela s'arrête.

Nous reproduisons ici quelques extraits d'une lettre qu'adressait une de nos membres, M^{me} Sylviane Soulaïne Couture au maire de sa ville, M. Florent Coache, et aux conseillers/ères. Il s'agit d'un exemple d'«intervention en son milieu» qui, malheureusement dans ce cas-ci, n'a pas porté fruit puisque la maison de Napierville dont il est question ici a subi sans plus de considération le même sort que le couvent Saint-Isidore de Montréal qu'on a démolit au début de l'été.

EXEMPLE D'UNE «INTERVENTION EN SON MILIEU»

... C'est animée du sentiment de l'urgence que je m'adresse à vous aujourd'hui. Je viens d'apprendre, par hasard, car évidemment ce ne sont pas des choses que l'on clame ouvertement, que la petite maison en bardeaux verts, située au 353 rue Saint-Alexandre à Napierville, passera sous le pic des démolisseurs la semaine prochaine.

J'estime nécessaire de vous dire mon indignation devant cet acte «barbare» que je comprends d'autant moins que nous en sommes à préparer les fêtes du 175^e anniversaire de la paroisse. Alors que vous avez commandé à M. Foucault une maquette du village en 1897, vous n'hésitez pas à laisser démolir une maison qui, plus que vos beaux discours, témoignerait du temps passé. Je suis informée qu'à l'intérieur, cette maison est en excellent état : les boiseries sont fort belles, les poutres équarries à la hache et les planchers parfaitement droits. Cette maison ne nécessiterait qu'un simple nettoyage pour retrouver un peu de sa «beauté d'antan». Vous qui cherchez «une place du 175^e», n'avez-vous pas pensé la déménager pour en faire un musée municipal? Une corvée de nettoyage pourrait être proposée aux habitants du village et de la campagne.

Depuis notre installation à Saint-Cyprien de Napierville, nous avons assisté, désolés et impuissants, à plusieurs démolitions... Quel exemple pour la jeunesse! Et à quoi sert que nous essayions de bâtir un circuit historique si vous, les élus... laissez détruire notre patrimoine bâti? Je vous demande d'intervenir pour sauver cette maison, ce qui irait tout à fait dans le sens de ce que vous proposez pour 1998.

Sylviane Soulaïne Couture

«PORTES SUR L'HISTOIRE»

La Corporation du moulin Légaré et la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes se sont associées pour préparer une exposition sur les portes et les fenêtres anciennes. Les portes et les fenêtres de cette exposition ont été récupérées le long des routes de la région du lac des Deux-Montagnes. Probablement que tous les amateurs de vieilles maisons en ont déjà fait autant dans leur coin. Des photos et des textes d'atmosphère complètent l'exposition. Le tout est présenté de façon à ce que le visiteur puisse ouvrir les portes, un peu comme dans un labyrinthe. À voir, dans l'ancien moulin à scie du moulin Légaré, 236, rue Saint-Eustache, Saint-Eustache. Téléphone : 514 472-9529. Ouvert jusqu'au 15 octobre 1996.

EN PASSANT PAR LA CÔTE DE BELLECHASSE...

J'AI RENCONTRÉ TROIS BEAUX VILLAGES!

Produite par la municipalité régionale de comté de Bellechasse grâce à l'appui technique et financier du ministère de la Culture du Québec, cette belle brochure a été réalisée en 1993 par le Groupe de recherches en histoire du Québec. Elle est constituée de 56 pages avec nombreuses photos de maisons de la région et des plans des trois villages. Les auteurs nous présentent une histoire détaillée et des plus intéressantes des villages de Beaumont, Saint-Michel et Saint-Vallier. En prime : une belle couverture rigide aux belles couleurs.

Ceux qui ont raté la visite du 14 juillet dernier pourront se consoler en découvrant ce très beau comté par le biais de cette brochure qu'on peut se procurer en contactant La Société d'histoire de Bellechasse au (418) 833-7660.

LE DOMAINE CATARAQUI REVIT

Le domaine Cataraqui, constitué d'une superbe villa du milieu du 19^e siècle, de plusieurs dépendances et d'un vaste jardin historique est ouvert au public depuis quelques mois. Situé à Sillery, sur un promontoire dominant le fleuve, c'est le seul témoin de l'évolution des jardins anglais du 19^e siècle. Ce site est occupé depuis 1836 par de riches familles anglaises. La villa construite en 1850 par Henry Burstall est habitée par la suite par deux gouverneurs généraux. La dernière propriétaire, Catherine Rhodes, y vit avec son époux, le peintre Henry Percyval Tudor-Hart. Le gouvernement du Québec acquiert le domaine en 1975 pour le sauver de la destruction et ce n'est que récemment qu'il a été ouvert au public après une restauration des bâtiments et des jardins. Des expositions, concerts et visites des jardins et de la villa y sont organisés tout au long de l'année par la Fondation Bagatelle qui administre les lieux. C'est un endroit d'une grande richesse évocatrice, un lieu de ravissement et de paix que nous vous invitons à visiter.

Carrefour des petites annonces

Maison ancestrale à Lotbinière

Maison de pierre construite à la fin du Régime français (1759). La maison Bélanger témoigne de l'architecture rurale typique de l'époque. Située sur la rive sud du fleuve entre Montréal et Québec. Dépendances, terre de 137 arpents, vue sur le fleuve et terrain paysagé.

Prix : 290 000 \$ - S'adresser à M. Claude H. Laurin, architecte (418) 821-6244 (pagette) - représentant des propriétaires

À Varennes

Maison ancestrale en pierre des champs, construite vers 1775, hangar en pierre et grange; terrain environ 3 arpents. Besoin de réparations aux murs de pierre, 95 000 \$.

S'informer au (514) 652-3491.

À L'Assomption (Lanaudière)

Vieille maison de 200 ans, en bois avec un revêtement de papier brique, 4 lucarnes, 2 logements semi-détachés, située près de l'église. Intéressante pour des jeunes qui la restaureraient. Terrain 5 450 pi.ca.. Prix demandé 35 000 \$. Téléphoner après 18 heures au (514) 589-3269. (M. Turgeon)

Arrondissement historique de Charlesbourg

Très belle «québécoise»; 2 foyers; restauration exemplaire, étage et grenier en une seule pièce, dans l'état d'origine. 2 700 m² de terrain, arbres exceptionnels.
Julien Dupont
418-628-2674



Pour location à la semaine ou fin de semaine, au pied du **Mont-Sainte-Anne**, à 30 min. du Vieux-Québec ou de Charlevoix. De 2 à 5 ch. à coucher pouvant accommoder jusqu'à 12 personnes par maison. Bain sauna ou tourbillon, foyer et cuisine équipée dans chaque maison. Piscine, golf, vélo de montagne, chûtes et rivières aux alentours. Idéal pour vacances à la campagne et pour découvrir la belle région de Québec.

Pour information : **Gilles Éthier, 418-650-2030**



Foyers et cheminées R.H. enr.
Réal Houle, âtrier-fumiste
(514) 583-5279

inspection - réparation

Aussi travaux divers de maçonnerie, de taille et de pose de pierre. Spécialité : maisons anciennes. Expérience solide dans le domaine de la réparation de foyers et cheminées ainsi que dans la restauration de maisons depuis plus de 10 ans. Références disponibles.

J. Corbeil & Fils inc.

Ferblantier couvreur
Spécialiste en réfection de toiture ancienne : tôle à joints pincés, à la baguette, à la canadienne, etc. Installation de paratonnerres
73, rue Michaud, Saint-Gabriel
J0K 2N0 - 514 835-2851

Restauration Lazare

MAÇONNERIE FINE
Briques, joints de ciment, trottoirs
Lavage et réfection de pierres antiques
Paysagement

Gilles Paquette, p.d.g.
(514) 425-5552

53 Des Vignes, Ile Perrot (Québec) J7V 7S1

Astec, la peinture isolante (R-20)

- ♦ Développée par la Nasa de concert avec l'entreprise privée, ASTEC est une peinture au latex pour embellir, mais aussi pour isoler, se protéger du froid et de la chaleur.
- ♦ Sur le marché aux États-Unis depuis 20 ans, elle est maintenant en vente au Québec depuis plus de 4 ans.
- ♦ ASTEC est une peinture à base d'eau, dans laquelle on a incorporé des particules de céramique qui réfléchissent, réfractent et dissipent la chaleur, lui donnant un pouvoir isolant de R-20 (4 pouces de foam) lorsqu'elle est appliquée sur des surfaces, tant intérieures qu'extérieures.
- ♦ ASTEC s'applique sur des surfaces de métal, de bois, de plastique, de bardeaux d'asphalte, d'amiante, de béton, de brique, de gypse, etc.
- ♦ ASTEC est un enduit flexible qui ne craque pas, ne cloque pas, ne change pas de couleur. Une garantie de 10 ans comme valeur isolante et de durabilité est d'ailleurs fournie.
- ♦ ASTEC fut d'abord utilisée en Floride et par la suite dans le nord des États-Unis pour les toits et les murs, réduisant ainsi les coûts de climatisation de 40% et de chauffage de 25%.
- ♦ Appréciée des industriels, des fabriques, des propriétaires d'édifices et de maisons anciennes, ASTEC annule le choc thermique, la condensation, l'infiltration d'eau, la rouille, le coulage, etc., prolongeant ainsi la vie des surfaces tant intérieures qu'extérieures.
- ♦ ASTEC réduit le coût d'entretien.
- ♦ ASTEC devient une solution aux problèmes de toits, murs et solages. Idéale pour la rénovation tant extérieure qu'intérieur de plafonds et de murs.
- ♦ ASTEC utilisée à l'intérieur empêche la chaleur de sortir, et utilisée à l'extérieur, elle empêche la chaleur de pénétrer.

Pour référence et informations, contacter
Maurice Bernier - ISOTHERM INC.
(Québec) Téléphone : 418-657-3342
Télécopieur : 418 657-3437

Atelier Denise Beauchemin

(514) 583-5279

Reproduction de peintures et teintures d'aspect vieillot sur meubles anciens ou leurs copies, boiseries ou créations originales. Correction de patine sur restaurations.
Travail artistique.

A vendre

Échos des activités '96

La visite de Saint-Vallier : ... quel ravissement!

Plus de 100 personnes se sont présentées au rendez-vous à Saint-Vallier le 14 juillet dernier pour revivre les 300 ans d'histoire que nos hôtes nous proposaient. Ce fut l'occasion de rencontrer des gens fiers de leur riche patrimoine et de découvrir des lieux et des maisons extraordinaires. Tous furent impressionnés par le manoir de Saint-Vallier, construit sur un site magnifique, en bordure du Saint-Laurent, et son érablière; la maison Rochette, de style anglo-normand, sise près de l'église, d'un équilibre et d'un charme peu commun; les maisons Corriveau-Hébert, Delorimier-Stanford, Carbonneau-Paradis et Latulipe datant de la première moitié du XIX^e siècle, solides et fières, où des boiseries de très belle facture témoignent du grand savoir-faire et du bon goût des artisans locaux; le moulin du Petit-Canton, restauré grâce au programme des Chantiers Jeunesse et à l'implication de M. Fernand Breton.

Nous remercions l'organisateur de l'activité, M. Jules-André Corriveau et tous ses assistants dont Fernand Breton et Gaston Cadrin pour leur accueil généreux et les découvertes inoubliables qu'ils nous permirent de faire à Saint-Vallier.

C.L.

Circuit Vaudreuil-Hudson

La Municipalité d'Hudson regorge de maisons anciennes, toutes plus belles les unes que les autres. Dix maisons ont été choisies, dont trois pour une visite intérieure, sans compter les très beaux jardins qui ont été appréciés.

La population de cette région a le mérite d'être très attachée au patrimoine et d'en prendre un soin jaloux. La Société Historique d'Hudson est très active, et particulièrement au niveau des publications concernant l'histoire des maisons anciennes. Il est assez facile d'y trouver des publications relatant l'histoire de ces maisons, mais...car il y a un mais...nous avons remarqué que plusieurs de ces personnes qui tiennent le «flambeau» depuis plusieurs décennies, avancent en âge; auront-elles de la relève? Plusieurs de ces maisons visitées sont encore sur la terre ancestrale souvent menacée de subdivision! Et que dire de ces belles anciennes coïncées entre les nouvelles?

Je désire remercier pour leur accueil très chaleureux M^{mes} Price, Hyde, Davidson, Clark, ainsi que M. & M^{me} Barclay, qui sont en pleine restauration.

G.M.

Le Musée des Arts et Traditions populaires - à Trois-Rivières

Nous étions plus de trente au rendez-vous le dimanche 4 août dernier, dont madame Huguette Servant-Séguin qui nous a honorés de sa présence. Avant de débiter la visite du musée, cette dernière nous a adressé la parole. Le texte de son allocution est présenté ci-dessous.

Par la suite, nous avons redécouvert avec plaisir un homme et sa passion, Robert-Lionel Séguin, dans un espace spécialement réservé à cette fin. Nous avons aussi jeté un regard sur les comportements et valeurs qui ont influencé, à travers les époques, l'aménagement intérieur de nos maisons, sans oublier de faire de même sur l'histoire de la langue française au Québec et de son métissage à travers le temps et les événements. Les plus indisciplinés ont passé quelque temps derrière les murs de la vieille prison avec permission de se promener dans la cour.

P.S. - Vous pouvez vous procurer le livre récent intitulé «L'Homme aux trésors, Robert-Lionel Séguin», de Marcel Brouillard, édité par Québec Amérique.

Réal Béland



Robert-Lionel Séguin

Allocution de M^{me} Huguette-Servant Séguin, à Trois-Rivières

«Chers amis de l'association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, et aussi de mon époux Robert-Lionel Séguin, que j'aimerais bien voir à mes côtés, en ce grand jour, pour vous dire les mots justes en pareille circonstance.

La providence a voulu qu'il nous quitte en 1982 avec son rêve de voir naître, à Trois-Rivières, cet établissement qui fera l'orgueil de tous les québécois. On viendra de partout, aussi bien de la France, du Canada que des États-Unis pour découvrir ici la belle histoire des femmes et des hommes qui ont forgé le Québec d'hier et d'aujourd'hui.

Robert-Lionel fait sûrement partie de nos pionniers et patriotes qui ont écrit les plus belles pages sur les gens de ce pays, si bien chanté par Gilles Vigneault et Félix Leclerc.

S'il était parmi nous, aujourd'hui, je crois bien que Robert-Lionel adresserait, en premier lieu, des compliments et des hommages à votre association et à vous tous pour votre contribution à la survie, à la restauration du patrimoine. Merci pour tout ce que vous faites pour la collectivité.

De la clairvoyance, du dynamisme, de la persévérance et du feu sacré, il en a fallu à cette valeureuse équipe de l'Université du Québec de Trois-Rivières pour mener à bien le projet de ce musée international, qui abritera pour toujours la collection Séguin.

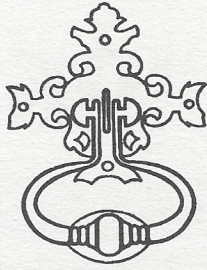
Grandement merci à Gilles Boulet et à tous ceux qui l'ont épaulé sans cesse pour que ce rêve d'un nouveau musée à Trois-Rivières devienne réalité.

Dans une biographie, *L'homme aux*

trésors, rédigée par Marcel Brouillard sur Robert-Lionel Séguin, je voudrais citer quelques mots de Maurice Carrier qui résumait bien le caractère de mon mari : «C'était un être pétri de sensibilité, de générosité et d'humour aussi... taillé dans ce bois qui s'animait en ses mains, qu'il soit mancheron de charrue ou moule à sucre du pays».

Pour satisfaire aux exigences de sa profession, Robert-Lionel a parcouru 100 fois tous les coins et recoins du Québec... comme vous le faites aujourd'hui et à maintes reprises. À 14 reprises, entre 1961 et 1981, nous avons aussi sillonné les routes de France... C'est ainsi qu'il a pu dénicher autant d'outils, de poterie, de costumes, de jouets, de mobilier, d'instruments aratoires et même de bâtiments érigés pièces sur pièces. Bien des fois, je rentrais crevée de ces fouilles dans les greniers, les hangars, les marchés aux puces ou les bibliothèques; lui, pas du tout. Il ne pensait qu'à repartir le lendemain pour sauver d'autres trésors de notre patrimoine québécois. Vous savez mieux que quiconque ce que cela représente de sacrifices et d'abnégation.

Si la progéniture n'a pas été le lot de Robert-Lionel, il continuera quand même de vivre parmi nous par ses livres, par sa pensée, et par ce Musée des Arts et traditions populaires du Québec qui nous apprendra la véritable identité de notre pays du Québec d'hier et de demain... Longue vie à votre jeune association dynamique. L'APMAQ fait maintenant partie des meubles du Québec pour bien longtemps.»



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980
Le Ministère de la Culture contribue à la diffusion de La Lucarne

Le congrès 1996

Les trois articles que signe madame Yolande Allard dans les pages qui précèdent servent d'introduction à ce prochain congrès qui promet d'être des plus intéressants. Cette région qui a connu une forte industrialisation au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle présente un riche patrimoine immobilier qui témoigne de ce fait.

Avis à tous : les organisateurs nous informent qu'il y aura de belles surprises! Ne tardez plus à placer vos réservations en communiquant avec le secrétariat.

RAPPEL DE COÛTS ET FORFAITS

Inscription au congrès

	Par personne
Documentation, visites en autobus, conférences, ateliers	40 \$
Banquet seulement	30 \$
Repas du samedi midi.....	10 \$
Brunch du dimanche midi.....	15 \$

Forfait A

Comprenant une inscription, les 3 repas, (soit le lunch du samedi midi, le banquet et le brunch du dimanche midi) 100 \$

Forfait B

Comprenant une inscription, les 3 repas, (voir forfait A) et deux nuits à l'hôtel
En occupation double- par personne 190 \$
En occupation simple 245 \$

Forfait C

Comprenant l'inscription, les 3 repas, (voir forfait A) et une nuit à l'hôtel
En occupation double..... 172 \$
En occupation simple..... 189 \$

Toutes taxes et service compris.

APERÇU DU PROGRAMME

Vendredi soir - Hôtel Le Dauphin

- 19 h - Inscription
- 20 h - Ouverture et mot du président en présence de la mairesse M^{me} Francine Jutras
- 20 h30 - Présentation par M^{me} Yolande Allard, historienne, et M. Guy Drouin, responsable du programme «Rues principales»

Samedi - 5 octobre

- 7 h - Petit déjeuner
- 8 h ½ - Départ pour la visite à Kingsbury - (autobus Voltigeur)
- midi - Dîner au Moulin Blanchette, à Ulverton
- 14 h ½ - Visite d'Ulverton
- 17 h - Retour à l'hôtel Le Dauphin
- 19 h - Banquet et remise des prix au Manoir Trent

Dimanche - 6 octobre

- 9 h - Assemblée générale (Hôtel Le Dauphin)
- 11 h ½ - Brunch
- 13 h - Conférence sur les caractéristiques architecturales de Drummondville
- 13 h ½ - Départ en automobiles pour la visite dans Drummondville
- 17 h - Clôture du congrès (La ferme Lord, propriété de M^{me} Allard et M. Paquin)



Maison de Baie de Gaspé avec lucarne-pignon, d'influence anglo-américaine

IMPORTANT

Il est nécessaire de placer vos réservations au Secrétariat de l'APMAQ, 145 - 56e avenue, Lachine H8T 3B8, Téléphone : (514) 634-4246 Télécopieur : (514) - 634-1677.